

FUTURA

Fridtjof Nansen, prisonnier du pôle Nord pendant un an

Podcast écrit par Morgane Gillard et lu par Emma Hollen

[La coque d'un trois mâts pris dans la glace grince sinistrement, accompagné d'un souffle de vent polaire.]

3 janvier 1895. Au cœur de la nuit polaire, la banquise craque et grince tout autour de la coque du *Fram*, pris dans la glace en plein milieu de l'océan Arctique. À son bord, Nansen et ses coéquipiers contemplant avec inquiétude cette redoutable barrière naturelle qui emprisonne leur navire. Il fait -39°C. Cela fait un an et demi que cette folle expédition a commencé et que le *Fram* dérive lentement vers le nord, en direction du pôle. La confiance de Nansen s'émousse. Ses calculs concernant la dérive polaire sont-ils justes ? Et plus important que tout : le *Fram* résistera-t-il à l'énorme pression de la glace ? *[Un silence, seulement habité par les grincements du navire et le souffle du vent.]* À ce moment-là, il est hanté par le sentiment que rien n'est moins sûr.

[Une musique paisible et bienveillante.]

Fridtjof Nansen naît en Norvège le 10 octobre 1861 dans une famille d'origine danoise. Comme tous les enfants norvégiens, le petit Fridtjof est rapidement à l'aise sur des skis *[qui glissent avec souplesse sur la neige]*. Dès deux ans, il commence à pratiquer ce sport incontournable dans les pays scandinaves, ainsi que le patin à glace. À 18 ans, il bat le record du monde de patinage de distance, puis devient champion national de ski de fond. Rapidement, il met ses aptitudes physiques et une endurance hors norme à profit lors d'expéditions en forêt de plusieurs semaines, durant lesquelles il s'amuse à vivre en totale autonomie.

En parallèle de ses activités sportives et de son attrait grandissant pour l'exploration, le jeune Nansen entame des études en zoologie, un choix motivé par son désir de vivre au grand air. Il en est vite récompensé lorsque son cursus universitaire l'amène à entamer un premier voyage dans les eaux arctiques *[la cloche d'un bateau résonne au loin]*. En 1882, à l'âge de 21 ans, il embarque pour cinq mois sur un navire phoquier, dans le but d'étudier la région polaire. Cette aventure en mer l'amène à réviser les modèles en vigueur concernant la formation de la glace et la stratification de l'océan Arctique, qui influence les courants marins. Il ne le sait pas encore, mais Nansen est en train de se forger de solides connaissances scientifiques sur l'environnement arctique, qui lui seront particulièrement utiles quelques années plus tard. À la fin du voyage, le navire se fait prendre par les glaces *[qui crissent et grincent autour de la coque]* au large d'une section inexplorée du Groenland. L'immense territoire gelé et inconnu captive l'imagination du jeune norvégien et aiguillonne sa fibre exploratrice.

De retour à terre, Nansen décide de ne pas poursuivre ses études de zoologie. À la suite de rencontres avec des personnalités scientifiques importantes, il s'engage dans le domaine de la... neuroanatomie. Ses recherches sur le système nerveux le poussent jusqu'au doctorat, qu'il obtient en 1887. *[Le son des mouettes et de l'océan habite ses pensées.]* Mais un projet

lui trotte bel et bien dans la tête depuis son expédition sur le navire phoquier. Traverser la calotte glaciaire du Groenland, d'Est en Ouest. Une première, sachant que la côte Est est le plus souvent prise par les glaces et donc difficilement accessible par bateau. En effectuant ce trajet dans ce sens et non dans l'autre, Nansen veut s'assurer qu'il ne pourra pas revenir en arrière. L'équipe sera obligée d'avancer vers la zone habitée de la côte Ouest. Cette philosophie assumée, Nansen commence à organiser l'expédition dès l'obtention de son doctorat. Il doit pour cela concevoir lui-même la plupart des équipements à emporter. Accompagné de cinq coéquipiers, tous excellents skieurs, Nansen se lance dans l'aventure le 3 juin 1888. Comme prévu, l'accès à la côte Est, prise par la banquise, est compliqué et retarde considérablement le début de la traversée. Le groupe entame finalement une difficile ascension de la calotte glaciaire, culminant à plus de 2.700 mètres d'altitude, tractant sur des traîneaux l'ensemble de leurs équipements et provisions. Ils finissent par atteindre la côte Ouest 49 jours plus tard. *[Une foule enthousiaste les accueille, sifflant et applaudissant.]* Malgré les imprévus, l'expédition est un succès et Nansen et ses compagnons sont accueillis en héros dès leur retour en Norvège. Dans les mois suivants, l'explorateur, loin d'être rassasié, accepte un poste de conservateur de musée qui lui laissera les mains libres pour mettre sur pieds un projet de bien plus grande ampleur : la conquête du Pôle Nord.

[Une musique inspirée au piano témoigne de l'inspiration de Nansen.]

En février 1890, Nansen dévoile son ambition un peu folle : s'approcher au plus près du pôle Nord en se laissant dériver avec la banquise durant plusieurs années. Cette annonce fait grand bruit et est loin d'obtenir les suffrages de la communauté des explorateurs, qui traitent Nansen de fou et d'inconscient. Et pour cause, les précédentes tentatives d'exploration du bassin polaire arctique se sont soldées par des échecs, les navires finissant soit broyés par la glace *[dans un bruit de métal et de bois que l'on brise]*, soit emportés vers le sud par le courant océanique dominant la région. Mais Nansen a bien analysé la situation. Pour étayer son projet, il se base sur la découverte, quelques années plus tôt, des débris de la *Jeannette*, un navire ayant tenté de s'approcher du pôle en partant de la côte sibérienne. Le bateau, bloqué dans les glaces, finira par être broyé au nord des îles de la Nouvelle-Sibérie, en 1881. Trois ans après le naufrage, des vestiges de l'expédition sont retrouvés sur de la glace flottant au niveau de la côte sud-ouest du Groenland, soit à 5.400 km du lieu du drame. Pour Nansen, c'est une évidence. Les débris de la *Jeannette* ont été transportés par un puissant courant transpolaire allant de l'est vers l'ouest et passant par le pôle. Il comprend que l'erreur des précédents explorateurs a été d'aborder la banquise arctique trop à l'ouest, dans les régions où le courant porte déjà vers le sud. Il explique *[avec une voix distante, comme entendue à travers une radio, et utilisée pour l'ensemble des citations]* : « À mesure que les navires avançaient vers le Nord, les glaces en débâcle devenaient de plus en plus nombreuses, puis finalement bloquaient les navires et les entraînaient en arrière. » Toute tentative d'exploration de la banquise en traîneau était également vouée à l'échec, la dérive de la glace repoussant continuellement les hommes vers le sud. Fort de ce constat, Nansen met donc au point un plan ambitieux. Au lieu de lutter contre le courant, il prévoit de l'utiliser en suivant l'itinéraire des débris de la *Jeannette*. Le lieu de départ de l'expédition doit donc se situer le plus à l'est possible, au niveau de la Nouvelle-Sibérie. Le navire progresserait alors aussi loin que les courants et les températures le permettent vers le nord, puis se laisserait prendre par les glaces et emporter par la dérive de la banquise en direction du nord-ouest. Un projet somme toute simple... en théorie.

En pratique, Nansen a bien conscience de la difficulté d'une telle expédition. En premier lieu, il lui faut un bateau capable de résister à la compression de la glace. L'explorateur conçoit ainsi, à l'aide de l'ingénieur norvégien Colin Archer, un petit navire atypique : court mais large, aux formes très arrondies et aux surfaces uniformes. Ces caractéristiques devaient permettre au bateau d'échapper au destin funeste de la *Jeannette*. Alors que la banquise se refermerait inéluctablement autour du navire, la pression de la glace sur la coque la ferait simplement glisser vers le haut au lieu de l'écraser. Le navire, baptisé *Fram*, ce qui signifie « en avant » en norvégien, est agrémenté d'une bonne isolation thermique, d'une éolienne et d'un moteur permettant de générer de l'électricité, ainsi que d'un poêle à pétrole. Nansen et son équipage en auront besoin pour survivre à ces hivernages au milieu d'un environnement gelé. De nombreux instruments scientifiques rejoignent par ailleurs l'expédition, car celle-ci n'a pas pour seul but d'explorer un nouveau territoire. Nansen prévoit de documenter le plus précisément possible cet environnement arctique largement inconnu.

[*Dans un port de Norvège, la cloche du Fram résonne au milieu des cris de joie de la foule et de ceux, indifférents, des mouettes.*] Le 21 juillet 1893, le *Fram* quitte les côtes norvégiennes avec treize hommes à son bord. [*Des hurlements de huskies prennent le relais*] Il rejoint Kabarova sur la côte russe, où l'équipage fait embarquer une meute de trente-quatre chiens de traîneaux. Puis le *Fram* lève l'ancre en direction du nord. Personne ne sait alors si le navire réapparaîtra un jour. Début août, le bateau arrive en mer de Kara, où les glaces commencent à rendre la navigation difficile. Mais ce n'est qu'au nord de l'archipel de la Nouvelle-Sibérie que le défi se fait réellement ressentir.

[*Une musique orchestrale invitant à l'aventure et à la contemplation des paysages glacés.*] Le 23 septembre, le *Fram*, qui se trouve au-delà de 78° nord, est pris par les glaces qui s'épaississent rapidement. Il fait -13°C. C'est l'heure de vérité pour le navire. Et force est de constater que sa conception est particulièrement bien adaptée à la situation. Comme prévu, le bateau remonte alors que la glace se referme sur lui [*dans un long grincement*] et il se retrouve posé tout simplement sur la banquise. De longs mois de dérive passive attendent désormais l'équipage, qui n'est pas pour autant inactif. [*On entend les hommes s'activer sur la banquise.*] Le *Fram*, converti en confortable quartier d'hiver, remplit totalement sa fonction et les hommes peuvent s'atteler aux diverses activités scientifiques qui les attendent. La position du navire est déterminée astronomiquement tous les deux jours et les données météorologiques, soigneusement relevées. L'expédition a été préparée avec le plus grand soin et la vie s'écoule tranquillement. L'équipage ne manque de rien : fromage, pain, boissons, biscuits, légumes verts sans compter la viande et le poisson issus de la chasse et de la pêche. Nansen raconte : « *La soirée se passait à fumer, à lire ou à jouer aux cartes pendant que l'un de nous faisait fonctionner l'orgue et que Johansen exécutait sur son accordéon ses fameux morceaux* ».

Mais les mouvements de la banquise sont capricieux, pour ne pas dire moqueurs. Au bout d'un mois de dérive, le *Fram* se retrouve à son point de départ. L'équipage n'a pas d'autre choix que de prendre son mal en patience. À l'extérieur du navire, l'hiver s'intensifie et le paysage se transforme en un enfer gelé, plongé dans la nuit polaire [*remplie par le sifflement du blizzard*]. Tout autour de la coque, des falaises de glace entrent en collision et se pulvérisent [*dans un fracas de tonnerre*]. Mais le navire tient bon. Au début du mois de mars 1894, la température atteint les -51°C... à l'extérieur. Car à l'intérieur de leur refuge, Nansen et ses coéquipiers vivent à une confortable température de 22°C. Malgré le froid extrême, les hommes sortent tous les jours sur la banquise pour chasser ou mener leurs

observations scientifiques. Le *Fram* a enfin dépassé les 80° N, ce qui ne manque pas de revigorer l'équipage. Mais Nansen n'est pas dupe : d'après ses calculs, à cette vitesse l'expédition pourrait durer 8 ans.

Heureusement, au printemps 1894, la dérive s'accélère et le chemin que suit le *Fram* vers le nord correspond à ses prévisions initiales. L'été arrive, mais le navire est toujours bloqué par les glaces. Qu'à cela ne tienne. Les relevés scientifiques vont bon train sur la banquise. Nansen sonde régulièrement la profondeur de l'océan Arctique et découvre qu'il est bien plus profond que ce que l'on pensait : entre 3.300 et 4.000 mètres. Température et salinité sont également relevées à diverses profondeurs. Des mesures magnétiques sont effectuées. Toutes ces données permettront par la suite d'établir les premières cartes de cet océan jusque-là inexploré.

[Une musique sombre au violoncelle.]

Nous sommes désormais fin août 1894 et un nouvel hiver se profile. Depuis le début de la dérive, un an auparavant, le *Fram* n'a progressé que de 350 km vers le nord, ce qui s'avère être inférieur aux prédictions de Nansen, qui commence à envisager la possibilité de quitter le navire et d'entreprendre un raid à ski vers le pôle. L'équipage se met donc à s'entraîner de manière intensive au halage des traîneaux sur la banquise. Mais début janvier 1895, la situation se complique. La pression de la glace devient extrême et la banquise s'élève tout autour du bateau *[dans un grincement grave et inquiétant]*, menaçant de s'effondrer sur lui. Le navire est quasiment enfoui sous la glace, au bord du naufrage. Les Norvégiens cependant gardent leur calme et s'attellent à déblayer à la pioche la glace enserrant le navire *[les coups de pioche projettent de la glace en fines particules autour de la coque]*. Finalement, les pressions faiblissent et Nansen peut reprendre la préparation de son raid vers le pôle.

Le 14 mars 1895, le *Fram* passe les 84°N. Nansen, accompagné d'un seul homme, Johansen, quitte le bateau, chausse ses skis et se dirige vers le nord. Ils emmènent avec eux vingt-huit chiens, trois traîneaux transportant chacun 660 kg, deux kayaks, des armes, des munitions et des vivres. Le plan de Nansen est le suivant : alors que lui et Johansen partent à ski en direction du pôle, qui se trouve à 770 km, le reste de l'équipage continue sa dérive à bord du *Fram* jusqu'à atteindre les eaux libres. Une fois arrivés au pôle, Nansen et Johansen se dirigeront vers la Terre François-Joseph, puis de là, mettront le cap sur le Spitzberg. L'ensemble du trajet s'étend sur 1.500 km, mais Nansen est confiant. Il estime qu'il leur faudra 50 jours pour rejoindre le pôle à compter du débarquement. C'était sans compter sur l'état de la banquise.

[La musique s'interrompt, remplacée par les pas des deux explorateurs sur la glace. Le vent transporte avec lui une neige délicate.]

Au début, tout se passe comme prévu. Les deux hommes avancent vite malgré le froid. Ils passent les 85°N moins de dix jours après leur départ. Mais l'état de la banquise se dégrade rapidement. Alors qu'elle était jusque-là lisse et régulière, sa surface devient dangereusement accidentée. Le tandem est obligé de zigzaguer entre d'énormes blocs de glace et de franchir de gigantesques crêtes. La progression devient laborieuse et éreintante. Début avril, soit un mois après avoir débarqué, ils sont encore à 400 km du pôle. *[Les deux hommes s'arrêtent de marcher, l'un d'eux lâche un soupir.]* Nansen réalise douloureusement qu'ils ne pourront jamais l'atteindre et décide de rejoindre directement la Terre François-Joseph, située à 670 km de là. Les deux hommes *[reprennent leur marche et]* mettent ainsi le cap au sud, le 8 avril 1895, après avoir dépassé les 86° Nord. Un record.

[*Une musique languissante aux instruments à cordes.*]

Une terrible course pour la survie s'engage alors. Plusieurs chiens, exténués, doivent être abattus pour pouvoir nourrir ceux qui restent. Fin mai, la température augmente, faisant fondre la glace en surface, ralentissant encore la progression des deux hommes. La situation empire rapidement. Début juin, la banquise devient impraticable, forçant les Norvégiens à alterner entre l'utilisation des kayaks et des traîneaux. Avec un rythme de seulement cinq kilomètres par jour, les réserves de nourriture s'épuisent rapidement. Les derniers chiens sont sacrifiés et mangés [*un chien pousse un glapissement avant d'être abattu d'un coup de pistolet*]. Les deux hommes arrivent à tuer quelques phoques et un ours, dont la viande leur permet de ne pas mourir de faim. Enfin, ils atteignent l'une des îles de la Terre François-Joseph le 16 août 1895, soit cinq mois après avoir quitté le *Fram*. Un nouvel hiver approche et les deux hommes doivent rapidement se construire un abri et se constituer une réserve de vivres. Après avoir intensivement chassé ours, phoques et morses, ils se construisent une petite hutte en pierres, de trois mètres sur deux. Ce sera leur unique abri pour les huit longs mois à venir.

Ce troisième hivernage se passe dans une terrible monotonie, le froid impardonnable les empêchant de sortir. Nansen raconte leurs conditions de vie : « *L'eau n'ayant aucun effet sur la graisse et n'ayant aucun savon, il nous était impossible de nous débarrasser de la crasse huileuse qui recouvrait notre corps et ce qui restait de nos vêtements. La seule solution consistait à la gratter avec un couteau.* » Mais l'espoir ne les quitte pas. Le 19 mai 1896, une fois le printemps bien installé, ils peuvent enfin quitter la hutte et continuer leur route vers le sud, en direction du Spitzberg. En juin, ils atteignent enfin l'eau libre, qui leur permet de naviguer sur leurs kayaks [*dont les pagaies frappent la surface de l'eau*]. Nansen et Johansen rejoignent le cap Flora de la Terre François-Joseph. Alors qu'ils s'apprêtent à entamer une nouvelle traversée périlleuse en direction du Spitzberg, ils tombent par hasard sur un campement de scientifiques anglais et leur périple prend subitement fin. Le 7 août 1896, le navire ravitailleur de la mission anglaise les ramène jusqu'en Norvège. Les deux hommes auront passé plus d'un an seuls sur la glace de l'Arctique, dans des conditions terriblement hostiles.

[*Une musique lumineuse et paisible.*]

Et le *Fram* dans tout cela ? Pendant que Nansen et Johansen se battaient pour leur survie sur la banquise, le navire continuait tranquillement sa dérive, comme prévu. En novembre 1895, il atteint la latitude de 85°55' N. Un exploit inégalé depuis. L'équipage poursuit consciencieusement ses mesures scientifiques tout en passant son troisième hiver bloqué sur la glace. Finalement, la dérive les entraîna vers le sud et en juillet 1896, le *Fram* rejoignit les eaux libres et se mit à flotter. Le navire et son équipage au complet atteignirent rapidement les côtes norvégiennes, quatre jours seulement après le retour de Nansen et Johansen. L'équipage se retrouvera au complet à Tromsø pour fêter la fin de l'expédition, qui aura duré plus de trois ans.

Malgré le fait qu'ils n'aient pas réussi à atteindre le pôle, le voyage de Nansen est un succès, salué dans le monde entier. Les données scientifiques acquises ont permis de dresser le portrait du bassin polaire arctique et de comprendre l'itinéraire et la dynamique du courant transpolaire. Cette expédition cependant sera la dernière de Nansen. Mais sa carrière est encore loin d'être terminée. À 35 ans, il devient d'abord professeur d'océanographie à l'université d'Oslo, puis entame une carrière politique. Il joue notamment un rôle majeur lors de la déclaration d'indépendance de la Norvège, en 1905. Ambassadeur

à Londres, il devient, après la Première guerre mondiale, le représentant de la Norvège à la Société des Nations, précurseur de l'ONU. Il reçoit le prix Nobel de la Paix en 1922 pour son implication humanitaire en faveur des réfugiés et des prisonniers de guerre. Son cœur, pourtant si résistant dans le froid de l'Arctique et engagé face à la cruauté humaine, finira par l'abandonner à l'âge de 69 ans. Il s'éteint d'une crise cardiaque à Oslo, le 13 mai 1930. Son bateau, le *Fram*, continuera quant à lui d'emporter à son bord de nouveaux explorateurs dans des territoires toujours aussi extrêmes. Devenu célèbre, il est rapidement utilisé pour de nouvelles expéditions dans les eaux arctiques, mais pas seulement ! C'est ainsi que Roald Amundsen monte à son bord pour rejoindre l'Antarctique, lors de son expédition vers le Pôle Sud en 1911 et 1912. Véritable fierté nationale, le *Fram* est désormais exposé au musée maritime d'Oslo, témoin d'un voyage aux frontières de la connaissance humaine.

Merci d'avoir suivi cet épisode de Chasseurs de Science. Au texte : Morgane Gillard. À la narration : Emma Hollen. Pour ne pas manquer nos futurs épisodes, n'hésitez pas à vous rendre sur le lien en description pour nous retrouver sur les plateformes d'écoute, ou à chercher Chasseurs de Science [sur vos apps audio préférées](#). Vous pouvez aussi nous retrouver sur Patreon pour voter pour les prochains sujets de Chasseurs de Science, rencontrer l'équipe, ou encore accéder à Futura sans publicités. Rendez-vous dans deux semaines pour un nouvel épisode avec Julie, et pour ma part je vous retrouverai dans un mois pour une future expédition temporelle dans Chasseurs de Science. À bientôt !